**DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2026**

*23e dimanche du temps ordinaire — Année A*

Villers-Cotterêts

# *S'ajuster dans l'amour : l'art chrétien de se parler*

Ez 33, 7-9 · Rm 13, 8-10 · Mt 18, 15-20

En ce dimanche de rentrée, nos esprits sont occupés par les listes des choses à faire, les nouveaux horaires et la reprise des activités. C'est le moment où nous retrouvons nos communautés, nos collègues et nos équipes paroissiales. Et c'est exactement ici que la parole de Dieu vient nous rejoindre. Elle ne nous parle pas de grands concepts abstraits, mais de quelque chose de terre à terre et parfois difficile : la gestion de nos conflits et la qualité de nos relations.

Dans l'évangile du jour, Jésus aborde de front une réalité qu'il connaît bien : celle de nos fragilités. Il dit : « Si ton frère a péché contre toi… » Jésus ne rêve pas d'une Église idéale où tout le monde sourit et où personne ne se blesse. Il sait que là où il y a des hommes et des femmes, il y a des frictions, des maladresses, et de vraies offenses. Alors comment réagir quand quelqu'un nous blesse ou prend un mauvais chemin ?

## 1. Le piège du silence et des bavardages

Ici il nous faut regarder en face nos réactions naturelles quand quelqu'un nous irrite en famille, au travail ou à la paroisse. Nous tombons souvent dans deux extrêmes.

Le premier, c'est le silence qui accumule la rancœur. On ne dit rien, on boude, on évite la personne, mais le venin monte à l'intérieur.

Le second, c'est le bavardage. On ne parle pas à la personne concernée, mais on en parle à tout le monde : « Tu as vu ce qu'a fait un tel ? » « Elle est encore en train de tout régenter. » En agissant ainsi, on détruit la réputation de l'autre et on fragilise la communauté.

Face à cela, la première lecture nous secoue. Dieu dit au prophète Ézéchiel qu'il le désigne comme un guetteur. Si le guetteur voit un danger et ne dit rien, il est responsable. Cela revient à dire que fermer les yeux par lâcheté en disant « ce ne sont pas mes affaires », ce n'est pas chrétien. L'indifférence est le contraire de l'amour.

## 2. La délicatesse de la méthode de Jésus

Voyons un peu la délicatesse de la méthode de Jésus. Un ton pastoral d'une beauté incroyable. Il donne une méthode par étapes, pleine de respect pour la dignité humaine :

> *« Va lui faire des reproches seul à seul. »*

Seul à seul. C'est tellement concret. Avant d'envoyer un mail incendiaire, avant de lancer une pique en public au milieu d'une réunion, Jésus nous demande de prendre le temps d'un café, d'un tête-à-tête discret. Pourquoi ? Pour protéger l'autre, pour lui donner une chance de s'expliquer sans se sentir humilié.

Le but ultime de Jésus n'est pas d'avoir raison ou de punir. Son but est magnifique : « Tu auras gagné ton frère. » Ton frère.

Si cela ne suffit pas, Jésus élargit le cercle : une ou deux personnes, puis la communauté. Non pas pour faire un tribunal, mais pour multiplier les témoins de paix et de réconciliation.

Prendre toujours l'amour pour boussole. C'est là le secret que saint Paul nous enseigne dans la deuxième lecture afin de réussir cette démarche si exigeante :

> *« N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel. »*

Quand nous devons reprendre un enfant, clarifier une situation avec un conjoint, ou dire à un bénévole de la paroisse que sa manière de faire blesse les autres, posons-nous la question : quelle est mon intention ? Est-ce que je parle pour évacuer ma colère et gagner le match, ou est-ce que je parle parce que j'aime cette personne et que je veux préserver notre bien ?

Si c'est l'amour qui dicte notre parole, même une parole difficile peut être reçue comme un cadeau.

## 3. « Là où deux ou trois sont réunis… »

Terminons nos propos avec la finale même de Jésus que nous connaissons par cœur, mais qui prend tout son sens ici :

> *« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »*

Cette présence du Christ n'est pas magique. Elle se déploie précisément lorsque nous faisons l'effort de nous asseoir ensemble, pour surmonter nos différends, pour prier les uns pour les autres au lieu de nous juger. C'est là, dans le dur labeur de réconciliation, que le ressuscité se tient au milieu de nous.

Frères et sœurs, en partant dans cette nouvelle année pastorale et scolaire, demandons au Seigneur la grâce du courage et de la douceur. Le courage de nous parler en face, et la douceur de toujours chercher à « gagner » notre frère. Que nos paroles de cette semaine soient des paroles qui construisent, qui relèvent et qui unissent.

***Amen.***